AMELIE PLUME

LES FIANCÉS DU GLACIER EXPRESS

EDITIONS
ZOE

Extrait de la publication

LES FIANCÉS DU GLACIER EXPRESS

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

Les Aventures de Plumette et de son premier amant, 1981

Oui Émile pour la vie, 1984, Zoé-Poche, 1997

En bas, tout en bas dans la plaine, 1986

Marie-Mélina s'en va, 1988

La Mort des forêts ni plus ni moins, 1989

Promenade avec Émile L., 1992

Hélas nos chéris sont nos ennemis, 1995

Ô qu'il est beau le jet d'eau, MiniZoé, 1995

Ailleurs c'est mieux qu'ici, 1998

Toute une vie pour se déniaiser, 2003

Chronique de la Côte des Neiges, 2006

Mademoiselle Petite au bord du Saint-Laurent, 2007

Chez d'autres éditeurs

Que souhaiter de plus ?
Éditions Trois P'tits Tours, théâtre, 2000

Extrait de la publication

AMÉLIE PLUME

LES FIANCÉS DU GLACIER EXPRESS

EDITIONS
ZOE

Extrait de la publication

Remerciements

Fonds de soutien à l'édition
de la République et canton de Genève

Ville de Genève, Département des Affaires culturelles,
pour la bourse d'édition 2009-2010

© Éditions Zoé, 11 rue des Moraines
CH – 1227 Carouge-Genève, 2010
www.editionszoe.ch
Maquette de couverture : Evelyne Decroux
Illustration : Martin Peikert, *Vitznau-Rigi-Bahn* (détail), 1964
© 2010, ProLitteris, Zurich
ISBN 978-2-88182-668-9

Extrait de la publication

À mes filles
qui ne sont pas
des Cécile

Extrait de la publication

Extrait de la publication

PREMIÈRE PARTIE

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Qu'a-t-il à me regarder celui-là avec ses yeux étonnés ? Pensifs, doux ? Je suis prise en flagrant délit d'exaspération à feuilleter nerveusement une revue sans pouvoir en lire un mot, en regarder une image — La chiante c'est toi Cécile, pas les enfants, ai-je envie de hurler à la ronde ! Poser la revue sur son étagère, s'éloigner.

Pourquoi être montée jusqu'au kiosque de la gare alors qu'en début de semaine je n'achète pas de journaux ? Besoin de bouger… de fuir… ce téléphone… évidemment — Oui Mamoutch' c'est trop pour toi, je sais, mais je n'ai pas d'autres solutions, je te les déposerais à 7 h 30 et viendrais les rechercher dès que possible.

Dès que je possible… dès que possible ! Elle me tue ma Cécile, nous avions pourtant convenu qu'elle ne me demanderait plus de les prendre les trois à la fois, c'est infernal, cinq ans, trois ans, neuf mois, comment voulez-vous faire, les deux aînés se chicanent sans arrêt, l'un veut sortir, l'autre pas, bébé

Extrait de la publication

hurle, vomit, dort, ne dort pas, un cauchemar, après un quart d'heure je n'en peux plus, c'est trop pour moi, je le lui ai dit et de toute façon demain ça ne va pas, j'ai un rendez-vous. — Ma petite Maman chérie, tu me sauverais la vie si tu pouvais t'arranger, je t'accorde qu'ils sont chiants mais tu sais comme ils t'adorent, je te rappelle dans la journée, bisous bisous.

Oui la chiante c'est elle. Une bonne fessée qu'elle mériterait, plusieurs, toutes celles que son père et moi ne lui avons pas données quand elle était petite.

Tiens, l'inconnu aux yeux étonnés est plongé dans… approchons discrètement… tiens, plongé dans la revue que je feuilletais tout à l'heure. Beau visage, rond, captivé. Qu'est-ce qui peut être si captivant dans ce magazine ? En prendre un exemplaire, le payer, sortir dans le grand hall. Horaire des départs ? Superflu car en ce moment, si je m'écoutais, je partirais n'importe où à n'importe quelle heure. Pas à cause du téléphone de Cécile, non, à cause de tout. Et de tous. Oui, en ce moment, j'en ai marre de tout et de tous. J'ai soixante-quatre ans, vingt ans d'enfance et d'adolescence, vingt ans de jeunesse, vingt ans de maturité et alors que j'aurais dû gentiment entamer ma vingtaine de prime vieillesse, je ne vieillis pas, je moisis. Depuis plusieurs années. Comme une pomme flétrie oubliée au fond d'un vieux plat ébréché en compagnie de légumes et de fruits plus ou moins blets comme moi, une aubergine et une courgette, mes deux ex-maris ; une flopée de

Extrait de la publication

figues violettes écrasées les unes sur les autres, mes correspondantes ; un noyau de pêche atteint d'Alzheimer, la terrible grande Gudule, ma vieille tante qui s'est desséchée jusqu'à en oublier sa sécheresse. Et sur ces vénérables restes *à consommer avant le…* viennent siéger insolemment un citron vert, mon chef ; un poivron orange et un rouge, Cécile et Thomas ; une poignée de douces mirabelles, leurs enfants. Ah j'oublie Armand au fond du plat, pathétique en poire beurrée fondante. Pathétique ? Ne le sommes-nous pas tous à grandir, mûrir, vieillir dans l'immuable plat de nos existences ?

Flot de voyageurs, me voilà sur un quai où je n'ai strictement rien à faire, encore moins que dans le kiosque à journaux. Rebrousser chemin, tiens, l'homme aux yeux pensifs et au visage rond monte sur le quai avec une serviette à la main et son magazine sous le bras. Plutôt massif le garçon. Où va-t-il ? Voie 6 : Lausanne-Berne-Zurich-Saint-Gall. Ah !

Retour dans le hall d'entrée, une longue file d'attente devant les guichets des billets… horreur ! mon téléphone portable… ça doit être Cécile, je crois entendre sa voix toute de miel se durcir en découvrant que je persiste dans ma résistance. Ne pas répondre avant de mettre au point l'alibi du rendez-vous. Ah non, c'est mon deuxième mari, la courgette, qui veut me donner le bulletin de santé de Louis-Victor. Rien ne presse. Édouard va aussi m'appeler déjà alerté par sa fille et voulant plaider sa cause

Extrait de la publication

— Ne peux-tu vraiment pas t'arranger, Cécile est tout à fait coincée et moi… etc. Mon chef ne va pas tarder non plus — Lily, c'est lundi, j'attends vos deux papiers ! Me glisser dans la file d'attente, si tous ces gens partent, pourquoi pas moi ? Oui, pourquoi pas moi ? — Un billet d'excursion journalière libre parcours, première classe, s'il vous plaît. Cécile roulant en cabriolet blanc, je peux bien, moi sa mère, voyager une journée en première classe. Hâtons le pas… voie 6… zut, raté ! Dommage. Ça m'aurait plu d'aller revoir la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Gall, une merveille.

Que faire ? Où aller ? Sur l'autre voie Lausanne-Montreux-Sion-Brigue. Le Valais ? Bof ! Non, encore ce portable ! Non, non, je n'en peux plus, je n'en peux plus, Lily tire-toi, sauve-toi, même en Valais, saute dans ce train. Bravo ! Un compartiment côté nord pour ne pas voir la confiserie lémanique sublime qui risque d'ajouter à ma déprime. Et contemplons la belle ligne de mon Jura natal, sa sobriété qui n'en jette pas plein la vue au premier regard du premier touriste japonais. Le wagon est presque vide. Qui va en Valais un lundi matin à 9 heures en première classe ? Normalement même pas moi !

Volupté du train qui se met en marche, silencieusement, imperceptiblement, dans une lenteur déjà pleine de toutes les destinations du monde. Profond soupir. Ah si je pouvais laisser sur le quai la vieille valise trop lourde de mon existence.

Extrait de la publication

— De quoi te plains-tu, me serine mon entourage, tu as tout pour être heureuse, une fille et un gendre qui pètent le feu, trois petits-enfants adorables, deux ex-maris attentionnés, un amant lointain idéal, un travail qui te plaît, pas de soucis financiers, que veux-tu de plus ? Rien. Je ne veux rien de plus. Je voudrais de moins. Je voudrais un peu de vide autour de moi, d'immobilité dans laquelle je pourrais improviser un pas, changer de direction, un vide où l'instant ne s'enchaînerait plus automatiquement au précédent pour former les mêmes heures, les mêmes journées qui s'enchaînent les unes aux autres. Je voudrais dans le calme choisir la suite de ma vie. Suite et fin.

Inquiétant, mon état de moisissure doit être plus avancé que je ne l'imagine car en ce moment même, je suis dans le calme et le silence rêvés mais ne me sens pas comblée. Pas du tout. La vieille valise n'est pas restée sur le quai. Je me sens coupable. Si Cécile me voyait ! Si les enfants me voyaient — Oh, en train Grand-mère, on peut venir avec toi ? Si mon chef me voyait — Devrais-je toujours attendre vos papiers jusqu'à la dernière minute, Lily ? Et j'entends la voix déçue de l'aubergine — Tu n'es pas à la maison, dommage je voulais descendre prendre un café.

Oui belle ligne du Jura, sobre beauté, austérité, dignité, rigueur, mes origines représentent un idéal de vie ainsi que les gestes soigneux et précis de mes ancêtres horlogers que je sens au bout de mes doigts quand je m'applique à mes travaux d'écriture,

Extrait de la publication

respectueuse du beau papier et de l'encre comme ils l'étaient de leurs montres et de leurs outils.

Tiens, je n'y ai pas pensé, plutôt que le Valais je pourrais encore opter pour ma terre natale, il me suffirait de changer de train à Lausanne, direction Neuchâtel etc. Mais que faire sur ma terre natale ? Visiter les tombes de mes parents ? Celles de mes grands-parents ? M'exclamer à chaque carrefour que tout a changé, que je ne reconnais pas les paysages de mon enfance ? Aurais-je même envie de les reconnaître ? Mieux vaut encore le Valais. Où je n'ai pas envie d'aller non plus, à vrai dire. Mais à vrai dire, où ai-je encore envie d'aller, moi qui rêve de partir ?

En tout cas pas à Coppet, Nyon, Rolle et Cie, verdoyant, rougeoyant, jaunissant, brunissant en veux-tu en voilà et ça ne réussit même pas à cacher la consternante barrière des sommets savoyards nous rappelant sombrement, si on avait pu l'oublier, notre enfermement helvétique. Enfin… passons… et osons ouvrir notre téléphone portable… deux messages, Cécile évidemment — Rappelle-moi… et Édouard évidemment — Rappelle-moi… Commençons par Édouard — Oui Édouard, bonjour… non, dans le train… le train du Valais… mais oui… un reportage… pour demain ce sera très difficile… j'ai un rendez-vous… oui très important… très… je ne t'entends plus, on entre en gare de Gland. Te rappelle plus tard.

Même loufoque ce portable avec la possibilité de

Extrait de la publication

Mécontents et en colère, voilà comment ils se décrivent. « Ils », ce sont Lily Petite, la soixantaine, journaliste chroniqueuse, féministe lucide, grand-mère grincheuse et Oscar Muller, la soixantaine également, congédié brutalement après une belle carrière.
Tous deux sont en fuite, elle fuit sa vie, il fuit sa mère et tous deux, dont les yeux se sont croisés, sautent dans un train. Le jeu du hasard est rattrapé par celui de l'amour tandis que le train s'engage, de tunnels en viaducs, dans de petites vallées alpestres.
Amélie Plume déploie son art comique avec astuce, les dialogues croisés entre français, suisse allemand, allemand, et pourquoi pas un peu de romanche font exploser la forme. Le rire dédramatise et allège les constats dévastateurs de Lily Petite sur notre société et sur le rôle de grand-mère en ce début de XXIe siècle.

Née dans le Jura suisse, AMÉLIE PLUME partage son temps entre Genève et Hyères.
Elle a publié de nombreux romans proches de l'autofiction dans un style cocasse qui fait d'elle une des rares plumes féminines burlesques d'aujourd'hui. *Les Fiancés du Glacier Express* est son douzième roman.

ISBN 978-2-88182-668-9

9 782881 826689

16 €
EDITIONS ZOE

Extrait de la publication